

Vendredi 16 janvier 2026 | 20h

Liège, Salle Philharmonique

SOIRÉES SYMPHONIQUES

PORGY & BESS

Percussive Masterpieces

Le Belgian National Orchestra célèbre les rythmes et les percussions. L'unique opéra de Gershwin, *Porgy and Bess*, distille l'essence du jazz et renferme des airs intemporels comme *Summertime*. Avec *Body Language* (2012), Julia Wolfe met en lumière le talent physique et musical de Colin Currie, transformant son corps en véritable instrument pour fusionner les sonorités de la musique folk urbaine avec celles de l'orchestre. *Tapdance* (2013) d'Andriessen, également conçu pour Currie, magnifie le son des claquettes et le souvenir des big bands. Quant à *Fratres* d'Arvo Pärt, caractéristique du style éthéré et méditatif du compositeur estonien, il offre un moment suspendu empreint de spiritualité.

PÄRT, *Fratres* (1977)
(version pour orchestre à cordes et percussion, 1991)

☺ ENV. 10'

WOLFE, *Body Language*,
concerto pour percussion et orchestre (2012)

☺ ENV. 25'

Colin Currie, *percussion*

Pause ☺ ENV. 20'

ANDRIESSEN, *Tapdance*,
concerto pour percussion et grand ensemble (2013)

☺ ENV. 15'

Colin Currie, *percussion et direction*

GERSHWIN, *Catfish Row*, suite symphonique de « *Porgy and Bess* »
(1935-1936) (arr. Gershwin, 1936, éd. Steven D. Bowen, 1997)

☺ ENV. 23'

1. *Catfish Row*
2. *Porgy Sings*
3. *Fugue*
4. *Hurricane*
5. *Good Morning, Brother*

Julien Eberhardt, *concertmeister*

Belgian National Orchestra

André de Ridder, *direction*

DURÉE: ENV. 1H45

Avec le soutien des joueurs de la Loterie Nationale et du Tax Shelter du gouvernement fédéral belge via Casa Kafka Pictures.



© Photo Kaupo Kikkas

PÄRT FRATRES

(1977) (version pour orchestre à cordes et percussion, 1991)

TINTINNABULI. Composé en 1977, *Fratres* marque un tournant décisif dans la trajectoire d'Arvo Pärt (Estonie, 1935), alors en pleine redéfinition de son langage musical. Après une période d'expérimentations sérielles et de silence créatif, le compositeur estonien élabore son style dit *tintinnabuli*, fondé sur la simplicité, la répétition et une spiritualité dépouillée. *Fratres* existe en de nombreuses versions instrumentales, toutes construites autour d'une même structure formelle : un cycle de variations sur des accords immuables, entre tension rythmique et suspension temporelle. L'œuvre s'inscrit aujourd'hui comme l'un des emblèmes de la musique contemporaine méditative.



© Photo Mark Lennihan

WOLFE BODY LANGUAGE (2012)

PHYSICALITÉ. Figure majeure du courant post-minimaliste américain et cofondatrice du collectif *Bang on a Can*, Julia Wolfe (Philadelphie, 1958) explore le lien direct entre musique et physicalité. *Body Language* (2012) repose sur des motifs répétitifs, des pulsations insistantes et une écriture rythmique très marquée, inspirée par les percussionnistes de rue à New York : « *En frappant sur des seaux en plastique, des casseroles et des poêles, ils incarnent le rythme de la ville. Ils me font sourire et je suis l'une de leurs auditrices les plus attentives. Lorsque Colin Currie m'a demandé une nouvelle œuvre, j'ai pensé à eux* », explique la compositrice. Wolfe s'inscrit dans une tradition américaine où la musique assume une dimension viscérale et collective, tout en brouillant les frontières entre musique savante et culture populaire. Comme elle le résume elle-même, « *c'est de la musique folk urbaine pour orchestre* ». Commande de la BBC, *Body Language* fut créé le 12 octobre 2013 par Colin Currie et le BBC Concert Orchestra dirigé par Keith Lockhart, au Queen Elizabeth Hall de Londres.



© Photo Marco Borggreve

ANDRIESSEN TAPDANCE (2013)

JAZZ. Composée en 2013, *Tapdance* reflète l'esthétique radicale du compositeur néerlandais **Louis Andriessen** (Utrecht, 1939 - Weesp, 2021), qui privilégie des formations hybrides, des rythmes motorisés et des influences issues du jazz, du rock et de la musique minimaliste. Ce concerto met en avant la percussion comme moteur central du discours musical, dans une écriture énergique, répétitive et volontiers abrasive, emblématique de l'avant-garde européenne des années 1970-1980. Inspiré par le *Concerto pour percussion et orchestre de chambre* de Darius Milhaud, il y combine son amour pour le jazz et les danseurs de claquettes, « *combinaison idéale entre musique et mouvement* ». Le soliste, après avoir

imité le son des claquettes, se lance dans un grand solo de marimba, avant de terminer par une mélodie triste sur un tympanon. *Tapdance* fut créé le 24 mai 2014 par Colin Currie et l'Ensemble AskolSchönberg dirigé par Reinbert de Leeuw, au Concertgebouw d'Amsterdam.

GERSHWIN PORGY & BESS, CATFISH ROW, SUITE SYMPHONIQUE (1936)

CAROLINE DU SUD. Suite symphonique tirée de l'opéra *Porgy and Bess* (1935) de **George Gershwin** (Brooklyn, 1898 - Los Angeles, 1937), *Catfish Row* témoigne de l'ambition de George Gershwin de créer une œuvre lyrique profondément ancrée dans la culture afro-américaine. Située dans le quartier fictif de Catfish Row à Charleston, l'intrigue met en scène l'histoire de Porgy, un mendiant noir estropié vivant dans les taudis de Charleston, en Caroline du Sud. Face au succès immédiat de certains airs tels que *Summertime*, Gershwin réalise peu avant sa mort une suite orchestrale, rebaptisée *Catfish Row*, mettant en valeur la richesse de sa partition, nourrie de spirituals, de blues et de jazz, à la croisée des traditions classique et populaire américaines.

THOMAS CLARINVAL (BNO)



RENCONTRE AVEC COLIN CURRIE, PERCUSSIONNISTE

À 49 ans, l'Écossais Colin Currie est reconnu comme l'un des plus grands solistes de percussion au monde. Il fait ses débuts avec le Belgian National Orchestra, dans un programme où il défend deux concertos écrits pour lui par Julia Wolfe et Louis Andriessen. La soirée s'achève avec le mythique *Porgy and Bess* de Gershwin. Rencontre avec un musicien habité par sa mission : transmettre au public l'énergie et la poésie infinie de la percussion.

« *Julia Wolfe, c'est le feu, l'énergie, la virtuosité physique.*
Louis Andriessen, c'est la subtilité, la poésie, la fragilité. »

Vous êtes aujourd'hui reconnu comme l'un des plus grands solistes de percussion au monde. Comment cette passion a-t-elle commencé ?

Très tôt ! J'avais deux ou trois ans, et je frappais déjà sur tout ce qui me tombait sous la main. La cuisine familiale est devenue mon premier terrain de jeu. Mais le vrai déclic est venu de Buddy Rich, immense batteur de jazz. Sa virtuosité, son style héroïque, son énergie incroyable m'ont marqué à vie.

Vous êtes souvent entouré d'une véritable forêt d'instruments. Vous sentez-vous comme un caméléon sonore ?

Absolument. Chaque pièce exige une nouvelle approche : nouveaux timbres, nouvelles combinaisons. C'est à la fois un plaisir et un défi. Ce qui est fascinant, c'est que le public, en voyant la scène, ne sait pas à quoi s'attendre. Il se demande : « *Quel son sortira de cet objet ?* » Mon rôle est de rendre ces sons clairs, expressifs, et de leur donner une vraie logique musicale.

Le premier concerto de la soirée sera *Body Language* de l'Américaine Julia Wolfe. De quoi s'agit-il exactement ?

C'est l'œuvre la plus physique de tout mon répertoire. Dans la première partie, je joue... mon propre corps ! Claquements, frappes, gestes : tout est basé sur la percussion corporelle. C'est épuisant, mais électrisant. Puis vient la seconde partie, où je joue des seaux et casseroles comme un musicien de rue, mais accompagné par un orchestre sympho-

nique. Julia Wolfe m'a dit : « *Je veux te donner une nouvelle compétence.* » Et elle avait raison, car cela m'a fait sortir de mes habitudes.

La musique de Julia Wolfe est souvent décrite comme un mélange de rock, de minimalisme et de musique savante. Est-ce cela qui la rend si particulière ?

Oui, absolument. Elle a grandi avec le rock, étudié les arts visuels, absorbé des influences multiples. Tout cela, elle le combine naturellement. Peu de compositeurs parviennent à le faire avec autant de conviction. Chez elle, ça sonne juste. Et dans *Body Language*, cela se traduit par une énergie brute qui emporte le public. La pièce commence avec des gestes simples, presque intimes, et finit comme une transe dans un club survolté.

Passons maintenant à *Tapdance* du Néerlandais Louis Andriessen. Un concerto qui vous tient aussi très à cœur...

C'est même un moment fondateur de ma carrière. Rencontrer Andriessen, travailler avec lui, recevoir une œuvre de lui... c'était bouleversant. Il m'a écrit une pièce extraordinaire, pleine de paradoxes. Le titre *Tapdance* (Claquettes) évoque quelque chose de léger et joyeux, mais la musique est sombre, grave, parfois funèbre. C'est typique de son humour sardonique : promettre une chose et offrir son contraire.

Le public doit-il s'attendre à vous voir danser des claquettes sur scène ?

Non ! (*rires*) Le « tapdance » est recréé par mon jeu. J'ai devant moi des planches de bois



sur lesquelles je frappe avec des cuillères. Cela produit un son très proche des claquettes, mais sans chaussures particulières ! Ce qui est fascinant, c'est que derrière cette illusion sonore se cache un véritable drame musical : le soliste croit prendre son envol, mais se heurte toujours à des obstacles, doit se retirer, s'efface... La pièce se termine dans une atmosphère très grave, presque funèbre.

Andriessen était connu pour son énergie, mais aussi pour son humour. Comment cela se traduit-il pour vous ?

Sa musique est d'une grande finesse, pleine d'élan et de mélancolie, un peu comme celle de Ravel, son compositeur préféré. Mais il aimait aussi mettre ses interprètes dans des situations délicates, comme pour voir comment ils allaient s'en sortir. C'est une ironie très particulière, un humour à la fois mordant et poétique. Dans *Tapdance*, j'ai choisi une version encore plus radicale : je dirige l'orchestre tout en jouant la partie soliste, de mémoire. Cela donne une intensité dramatique encore plus forte.

Le contraste entre les deux œuvres semble saisissant.

Totalement ! Julia Wolfe, c'est le feu, l'énergie, la virtuosité physique. Louis Andriessen, c'est la subtilité, la poésie, la fragilité. Deux pôles opposés, mais il existe un lien secret : Wolfe

a été l'élève et l'amie d'Andriessen, disparu en 2021. Les entendre côte à côte, c'est comme mettre en dialogue un maître et son héritier.

Faut-il craindre un programme trop « moderne » ?

Pas du tout. Ce sont deux œuvres très accessibles. *Body Language* captive par son énergie brute ; *Tapdance* touche par sa poésie et sa mélancolie. Elles emmènent le public dans des univers différents mais toujours immédiats, toujours émouvants. Ce sont deux pièces qui parlent directement à l'imagination et au cœur.

Vous jouez pour la première fois avec le Belgian National Orchestra. Qu'est-ce que cela représente pour vous ?

C'est un grand bonheur. J'étais en Belgique récemment avec le Scottish Chamber Orchestra. Je me réjouis de rejouer à BOZAR avec le BNO et de découvrir la Salle Philharmonique de Liège. Mais surtout, ce programme est pour moi un aboutissement. Ces deux œuvres ont été écrites pour moi, elles me définissent en tant qu'artiste. Elles enflamment l'imagination, elles surprennent, elles bouleversent. Et elles laissent toujours quelque chose à emporter avec soi.

PROPOS RECUEILLIS
PAR ÉRIC MAIRLOT



© Photo Marco Borggreve

André de Ridder, *direction*

Né en 1971, le chef allemand André de Ridder a étudié la direction d'orchestre à Vienne avec Leopold Hager et à Londres avec Colin Metters. Directeur musical du Théâtre de Fribourg-en-Brisgau, il a été directeur artistique de Musica Helsinki (2017-2021) et du Spitalfields Festival de Londres, et prendra les rênes de l'English National Opera et du New Zealand Symphony Orchestra à partir de septembre 2027. Il est reconnu internationalement pour sa polyvalence, allant de la musique baroque à la musique contemporaine, en passant par la pop et la musique électronique. Il dirige les orchestres de New York, Chicago, Miami, Londres, Paris, Madrid... ainsi que de nombreux opéras. Sa discographie comprend notamment un album de musique orchestrale de Bryce Dessner et Jonny Greenwood, ainsi que le très réussi *Four Seasons Recomposed* de Max Richter (DGG).



© Photo James Glossop

Colin Currie, *percussion*

Né à Édimbourg en 1976, Colin Currie, est un percussionniste de renommée mondiale, reconnu pour son interprétation de la musique contemporaine. Soliste prisé, il collabore régulièrement avec les orchestres prestigieux de Paris, Londres, Amsterdam, New York et Cleveland. Il a créé des œuvres de compositeurs tels que Steve Reich, James MacMillan, Anna Clyne, Helen Grime, Einojuhani Rautavaara et Danny Elfman. Il a lancé sa carrière de chef d'orchestre avec le Colin Currie Group, fondé en 2006, qui célèbre la musique de Steve Reich. En 2015, il a reçu le le Royal Philharmonic Society Instrumentalist Award. En 2017, il lance le label Colin Currie Records en partenariat avec LSO Live. Artiste associé du Royal Conservatoire of Scotland, il est également professeur invité et Ambassadeur de Chamber Music Scotland. www.colincurrie.com



© Photo D. Morin

Belgian National Orchestra

Fondé en 1936, le Belgian National Orchestra est en résidence permanente à Bozar. Depuis septembre 2022, l'orchestre est placé sous la direction du chef principal Antony Hermus ; Michael Schønwandt en est le chef associé. Le Belgian National Orchestra se produit aux côtés de solistes renommés tels que Hilary Hahn, Thomas Hampson, Leif Ove Andsnes, Víkingur Ólafsson, Sergey Khachatryan et Truls Mørk. Il s'intéresse à la nouvelle génération d'auditeurs et ne recule pas devant des projets novateurs tels que ses collaborations avec les artistes pop-rock Ozark Henry et Stromae ou plus récemment avec Zaho de Sagazan et le rappeur bruxellois Scylla. Le BNO bénéficie du soutien des joueurs de la Loterie nationale et du Tax Shelter du gouvernement fédéral belge via Casa Kafka Pictures. www.nationalorchestra.be

Liste des musiciens

KONZERTMEISTER

Julien Eberhardt

PREMIERS VIOLONS

Lev Adamov

Isabelle Chardon

Françoise Gilliquet

Maria-Elena Boila

Nicolas De Harven

Anastasia Filippochkina

Akika Hayakawa

Keika Kawashima

Timur Kolesnikov

Ariane Plumerel

Isabelle Rowland

Liza Specht

Serge Stons

DEUXIÈMES VIOLONS

Filip Suys

Nathalie Lefin

Sophie Demoulin

Isabelle Deschamps

Pierre Hanquin

Anouk Lapaire

Oscar Lerma Barrero

Julien Olive

Sarah Orero

Ekaterina Philippovich

Jacqueline Preys

Ana Spanu

ALTI

Carys Barnes

Mihoko Kusama

José Azevedo

Frederik Camacho

Abraham Constantino
Nogueras

Sophie Destivelle

Katelijne Onsia

Jorge Ramos

Marinela Serban

Silvia Tentori Montalto

VIOLONCELLES

Dmitry Silvian

Maria-Christina Muylle

Célia Brunet

Lesya Demkovych

Uros Nastic

Lucia Otero

Harm Van Rheeden

Taras Zanchak

CONTREBASSES

Ludo Joly

Robertino Mihai

Miguel Meulders

Serghei Gorlenko

Grecia Crehuet Ramos

Gergana Terziyska

FLÛTES

Denis-Pierre Gustin

Laurence Dubar

HAUTBOIS

Dimitri Baeteman

Bram Nolf

CLARINETTES

Julien Bénéteau

Cédric Debruycker

Lena La Mela

Vladimir Pavtchinsky

SAXOPHONES

Ito Asagi

Victor Cohilis

BASSONS

Bert Helsen

Filip Neyens

CORS

Anthony Devriendt

Bart Cypers

Katrien Vintioen

Bernard Wasnaire

TROMPETTES

Leo Wouters

Andreu Vidal Siquier

Ward Opsteyn

Javier Navarro Elizari

TROMBONES

Bruno De Busschere

Pierre Duclos

Wim Matheeuwese

TUBA

Bernd Van Echelpoel

TIMBALES

Nico Schoeters

PERCUSSIONS

Katia Godart

Koen Maes

Sander Vanderkloot

HARPE

Annie Lavoisier

BANJO

Thomas Maillet

GUITARE BASSE

Pete Wilson

PIANO

Duarte Suarez




bourse
immobilière

Bienvenue chez vous!

04.221.21.21

VENTE - LOCATION - GESTION PATRIMONIALE - EXPERTISE



Pianos
Sibret

*Chaussée de Marche 595
5101 Erpent - Namur
Tél. 081/305.900
info@pianos-sibret.be
www.pianos-sibret.be*